

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 329. Londres, Mardi 24 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

329. Londres, Mardi 24 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Ambition politique](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Parcours politique](#), [Politique \(France\)](#), [Relation François-Dorothee](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document a pour réponse :

[332. Paris, Vendredi 27 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-03-24

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Je vous ai écrit hier. Mais toutes mes lettres de ce matin confirment ce que m'annonçaient celles d'hier. La chute du cabinet devient probable.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 357/41-43

Information générales

LangueFrançais

Cote860-861, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

329. Londres, mardi 24 mars 1840

Je vous ai écrit hier. mais toutes mes lettres de ce matin confirment ce que m'annonçaient celles d'hier. La chute du Cabinet devient probable. Il faut que nous causions à fond. S'il se forme un Cabinet Soult Molé où soient MM. Duchâtel Villemain Gassy et Dufaure, voici les raisons de rester.

1. C'est le parti conservateur qui l'importe, et j'en suis. Je n'ai consenti à rester avec le Cabinet Thiers qu'en faisant mes réserves contre toute dérivation effective vers la gauche et en stipulant formellement : "Point de réforme électorale, point de dissolution" ce qu'on m'a promis.

2. J'aurai dans ce cabinet plus d'amis particuliers que dans celui de Thiers, et les mêmes amis pour le compte desquels je suis venu à Londres.

3. C'est quelque chose de très grave que de me séparer du Roi au moment même, où il remporte la victoire sur Thiers. Si je reste, je reste avec le Roi, le parti conservateur et la majorité de mes amis. Si je me retire, je me sépare, en apparence du Roi du parti conservateur et de la majorité de mes amis pour me trouver seul entre les deux camps car je ne serai jamais de l'autre.

Voici les raisons de me retirer.

1. Mes relations personnelles avec M. Mole. Elles ne sont pas changées. J'ai été dans des relations analogues avec Thiers ; mais la coalition nous a rapprochés ; nous avons sans nous confondre parlé et agi en commun. J'ai pu sans le moindre sacrifice de dignité personnelle rester Ambassadeur de son cabinet. Avec M. Molé ma situation est tout autre. Rien ne nous a rapprochés. Nous sommes au lendemain de la coalition.

2. La politique générale de M. Molé au dehors. Elle est plus faible, plus vacillante qu'il ne me convient. Les formes sont dignes ; le fond ne l'est pas. La gravité couvre mal la légèreté. De plus il est particulièrement désagréable et suspect à ce gouvernement-ci. Son avènement, causera, entre les deux Cabinets de la froideur, et pour l'ambassadeur de France, une mauvaise situation générale J'userai ma faveur personnelle à compenser sa défaveur.

3. Le mal éclatera surtout dans l'affaire d'Orient. En soi, il est difficile d'amener le Cabinet, Anglais à l'arrangement qui nous convient. La difficulté croîtra sera peut-être insurmontable. si je ne la surmonte pas, en rejettera sur moi la responsabilité du mauvais succès. M. Molé excelle dans cette manœuvre. Je serai resté, pour ne pas réussir avec le Cabinet dont la présence m'aura empêché de réussir. Voilà bien je crois, les deux faces de la question. Voyons maintenant, si je me retire dans quelle situation je me trouverai ce que je ferai et qu'il sera l'avenir probable. Je me retirerai en disant, très haut que je me retire à cause :

1. de mes relations personnelles avec M. Molé

2. de la faiblesse de sa politique extérieure,

3. de sa mauvaise position avec le Cabinet, britannique de qui on me demande d'obtenir beaucoup d'obtenir ce qu'il ne fera pas pour M. Molé Le Roi le parti

conservateur et mes amis ministres, m'en voudront beaucoup de ce langage ; il n'y a pas moyen d'en tenir un autre.

Arrivé à Paris, rentré dans la Chambre loin de combattre, le Ministère, je l'appuierai dans toutes les affaires intérieures. Je soutiendrai la lutte contre la gauche, qui deviendra très vive. Je la soutiendrai avec grand avantage à cause de ma position indépendante et digne. J'y apporterai toute l'impartialité qui me conviendra. Thiers et la gauche, qui m'auront loué beaucoup de ma retraite me ménageront toujours. Sur les affaires extérieures, je parlerai peu ; à moins que la paix générale, et ma politique personnelle Vis à vis de ce pays-ci ne soient en jeu. Je parlerais alors avec beaucoup d'autorité. Dans cette hypothèse ma mauvaise chance, c'est de demeurer déclassé, isolé en dehors de mon vrai parti séparé de mes deux points d'appui naturel la couronne et les conservateurs. Ma bonne chance c'est de reprendre peu à peu le Gouvernement du parti conservateur, en le soutenant dans la lutte où il va être engagé, sans répondre des fautes qu'il a faites ni de celles qu'il fera. Il y a beaucoup de mal au début, dans cette situation. Il y a beaucoup d'avenir. En restant, j'échappe aux difficultés du premier moment. Je m'en prépare, dans l'avenir de plus graves peut-être, et sans gagner de la force pour les surmonter. En restant, je reste étranger comme je le suis depuis un mois aux manœuvres aux oscillations ou s'usent, si vite ceux qui y entrent. Je reste en dehors d'une pauvre chambre et d'un pauvre gouvernement.

Si j'ai ici des succès les succès seront pour moi seul. J'agis prudemment. Et pour parler en anglais, je cargue les voiles et je reste en panne, en attendant qu'un bon vent revienne En me retirant, j'agis avec éclat. J'entre par mon propre choix dans une situation, très difficile très périlleuse, qui peut avoir de la grandeur. Je pourrais tout résumer en deux noms propres. Me retirer avec M. Thiers. Rester avec M. Molé. Lequel des deux bassins contient le moins inconvénients. Pensez-y bien, je vous prie. Causez-en avec Génie qui vous dira les petites choses. Il vous mettra au courant de ce que je ne puis bien savoir. L'état d'esprit de mes amis ascendants et de mes amis descendants. Adieu. Je ne vous parle pas d'autre chose aujourd'hui. Ceci peut devenir, très grave. J'en suis frappé Que ne donnerais-je pas pour une matinée avec vous ! Peut-être vaut-il mieux que j'aie mon parti à prendre ici hors du brouhaha seul entre vous et moi, car vous me direz tout. Je n'écris sur ce sujet absolument à personne. Je ne m'engage avec personne. Je garde toute ma liberté. Adieu, adieu. A demain.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 329. Londres, Mardi 24 mars 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-03-24

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 12/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/202>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur329

Date précise de la lettreMardi 24 mars 1840

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024

de la postérité

chaque fait
mon ami
à l'instinct

je ne puis
en la
croyant, sans
être prêt

de sans être

de son premier
de plus
la force pour

je la lui
d'habitude

de sorte
je pense que
le mieux

meurt, à
vraie, et je
me vante

l'histoire
à la

Je vous ai écrit hier.
Mais toutes mes lettres de ce matin s'emparent
de que m'annonçaient celles d'hier. La chute du
cabinet devient probable. Il faut que nous laissions
à fond.

Sur la forme, un cabinet Scott, Peel, ou Lord
Russell, D'Alton, Villers, Peel et D'Alton, voici
les raisons de rester.

1^{re} C'est le parti conservateur qui l'emporte, et
je suis sûr de lui. Je suis sûr de rester avec le cabinet
Thiers qui faitant me réserve contre toute
détermination effective vers la gauche et en stipulant
formellement : le point de réforme effective, point
de dissolution et le qu'on me permette.

2^{de} L'avenir dans le cabinet plus d'ami particulier
que dans celui de Thiers et la même amitié pour
le compte lequel je suis venu à Londres.

3^{de} C'est quelque chose de très grave que de me
séparer du Roi au moment même où il remporte
la victoire sur Thiers.

Si je reste, je reste avec le Roi, le parti conser-
vateur et la majorité de mes amis. Si je me
sépare, je me sépare, en apparence, du Roi, du
parti conservateur et de la majorité de mes amis.

Pour me trouver tout entre les deux camps, car je
ne serai jamais de l'autre.

Pour les raisons de me retirer.

1^{re} Nos relations personnelles avec M. Mole. Elles
ne sont pas changées. J'ai eu avec de relations
analogues avec M. Mole, mais la coalition nous a
rapprochés, nous avons, sans nous en rendre compte,
eu un intérêt commun. J'ai pu, dans le moindre
sacrifice de dignité personnelle, rester ambassadeur
de mon cabinet. Avec M. Mole, ma situation est
tout autre. Hier, nous nous sommes rapprochés, nous
sommes au lendemain de la coalition.

2^e La politique générale de M. Mole au dehors.
Elle est plus faible, plus vacillante qu'il ne me
convient. Les principes sont sages, le fond est bon.
La gravité couvre mal la légèreté. Le plus, il
est particulièrement désagréable et suspect à un
gouvernement. Si, au lieu de nous en tenir entre
les deux cabinets, de la fidélité, et pour l'instant
étaler de Paris une mauvaise situation générale,
j'aurais ma façon personnelle à compenser la
défiance.

3^e Le mal résultant surtout dans l'affaire
d'Orient. En soi, il est difficile d'annoncer le cabinet
anglais à l'arrangement qui nous convient. La
difficulté réelle sera peut-être insurmontable.
Je ne la surmonte pas, je rejette sur moi
la responsabilité du mauvais succès. M. Mole

est là, dans
une position
impossible de

réfuter la
raison. Je
situation je
suis l'ambassadeur

Je me retire
à Paris.
M. Mole est
de la coalition
de qui on me
la quitte ne se

Le roi.
ministre, on
il n'y a pas

Arrivé à
de combattre
toutes les aff
lutte contre
de la coalition
de ma part

apporter
convaincre.
l'avis bon ou
mauvais.

Sur la
que la paix

impr. car je n'estelle dans cette circonstance. Je devrai l'adopter pour me
pas remettre avec le cabinet dont la présence m'eût
empêché de résister.

Mme. L. M. Voilà bien, je crains, les deux faces de la question.

Mme. L. M. Voyons maintenant si je me retire dans quelle
situation je me trouverai. Et que je pense et quel
sera l'avenir probable.

Mme. L. M. Je me retirerai en disant les hauts que je me
sente à cœur. Et de ma relation personnelle avec
M. Mole. Et de la faiblesse de la politique extérieure,
Et de la mauvaise position avec le cabinet britannique
de qui on me demande d'obtenir beaucoup, l'avenir
le plus ne fera pas pour M. Mole.

Mme. L. M. Les lois, la presse conservatrice et moi, amis
ministres, nous voudrions beaucoup de ce langage,
il n'y a pas moyen d'en tenir un autre.

Mme. L. M. Arrivé à Paris, rentré dans la chambre, loin
de combattre le ministère, je l'appuyerais dans
toutes les affaires indécises. Je soutiendrais la
gauche contre la gauche, qui deviendra très-vive.
Je la soutiendrais avec grand avantage, à cause
de ma position indépendante et digne. Il
apporterait toute l'importance qui me
conviendrait. Thiers et la gauche, qui m'insultent
beaucoup de ma retraite, me ménageront
la langue.

Mme. L. M. Sur les affaires extérieures, je parlerai peu, à moins
que la paix générale et ma politique personnelle

l'is d'ici de ce papier ne soient en jeu. Je parlais
alors avec beaucoup d'autorité.

Dans cette hypothèse ma mauvaise chance est
de beaucoup déclamée, j'estime en dehors de mon vrai
pouvoir, d'éprouver de moi deux points d'appui naturels
la couronne et la conservation.

Ma bonne chance est de reprendre pour à peu
le gouvernement de la partie conservatrice, en le
soutenant dans la lutte où il va être engagé, sans
répondre de ses fautes qu'il a faites, ni de celles qu'il
fera.

Il y a beaucoup de mal au début, dans cette
situation. Il y a beaucoup d'avenir.

En restant, j'échappe aux difficultés du premier
moment. Je m'en prépare, dans l'avenir, de plus
graves peut-être, et sans gagner de la force pour
les surmonter.

En restant, je suis étranger, comme je le suis
depuis un mois, aux manœuvres, aux ostentations
où s'agit de vite ceux qui y entrent. Je reste
en dehors d'une pauvre chambre et d'une pauvre
gouvernement. Si j'ai ici de l'avenir, le sur-
croît pour moi seul. J'agis prudemment. Je
pour parler en anglais, je caque les voix, je
reste en parme, en attendant qu'un bon vent
revienne.

En me retirant, j'agis avec éclat. Prouver
par mon propre choix, sans une situation les

Mais, l'aut
la que m
cabinets d
à fond.

Mme. Dac
les raisons.

1. C'est
Jan. Dac.
thèse que
révolution
formelle
de dissolu

2. L'autre
que dans
le compte

3. C'est q
séparé d
la victoi

Si je
-valeur et
action, je
partie, l'ou

difficile, très périlleux, qui peut avoir de la grandeur.

Je pourrais tout redonner en deux jours propres,
me retirer avec M. Pélissier. Partir avec M. Malo.
Lequel des deux bastions contient le moins d'inconvénient?

Je ne y bien, je vous prie. Causez-en avec Louis
qui vous dira les petites choses. Il vous mettra au
coursant de ce que je ne puis bien savoir. C'est d'après
de mes amis ascendants et de mes amis descendans.

Adieu. Je ne vous parle pas d'autre chose
aujourd'hui. Ceci peut devenir très grave. Les Suisses
frappés. Les ne pourrais-je pas pour une nuit
avec vous? Peut-être vaut-il mieux que j'aie
mon parti à prendre ici, hors du kumbaka
dont entre vous et moi, les vous me diriez tout.

Je révis, sur ce sujet, absolument à personne.
Je ne m'engage avec personne. Je garde toute ma
liberté. Adieu. Adieu. à demain.